

FOULTIER Henri Louis

Né le 9 juillet 1896 à Montgeron
Célibataire - Typographe

120^e bataillon de chasseurs
Soldat

Tué le 1^{er} juillet 1916 à 6 heures, au bois d'Haudremont,
au nord de Verdun

Inhumation provisoire à l'angle formé par les tranchées de
Caurette et le boyau Le Mantec.

Mort pour la France à 22 ans

Subir pendant des heures interminables des bombardements d'enfer, se blottir, se terrer où l'on peut, se coucher par terre et feindre la mort, grelotter sous la pluie, ne pas dormir, souvent n'avoir rien à manger, ni à boire, voir tomber à côté de soi des camarades atrocement déchiquetés, entendre les cris des blessés et les râles des mourants et tenir jusqu'au bout, jusqu'à la mort, parce qu'il le faut, parce que c'est le devoir, puis trouver encore la force de franchir en courant d'aveuglants tirs de barrage, de faire le coup de feu, contre-attaquer à la grenade, à la baïonnette en de sanglants corps à corps, c'est **l'enfer de Verdun**.

Il faut les empêcher de passer.

(Un chasseur du bataillon)

Que nous dit l'historique de ce 120^e bataillon ?

« Depuis de nombreux jours, l'artillerie allemande est de plus en plus active, de nombreux obus asphyxiants tombent près du P.C. Ces obus sifflent d'une façon particulière, ont une détonation sourde, et répandent une odeur de chlore.

Le marmitage augmente sans cesse, devient d'une intensité inouïe ; des obus de gros calibre glissent dans l'espace avec un bruit ronronnant et métallique.



Le bataillon, constamment alerté, est soumis à un bombardement intense.

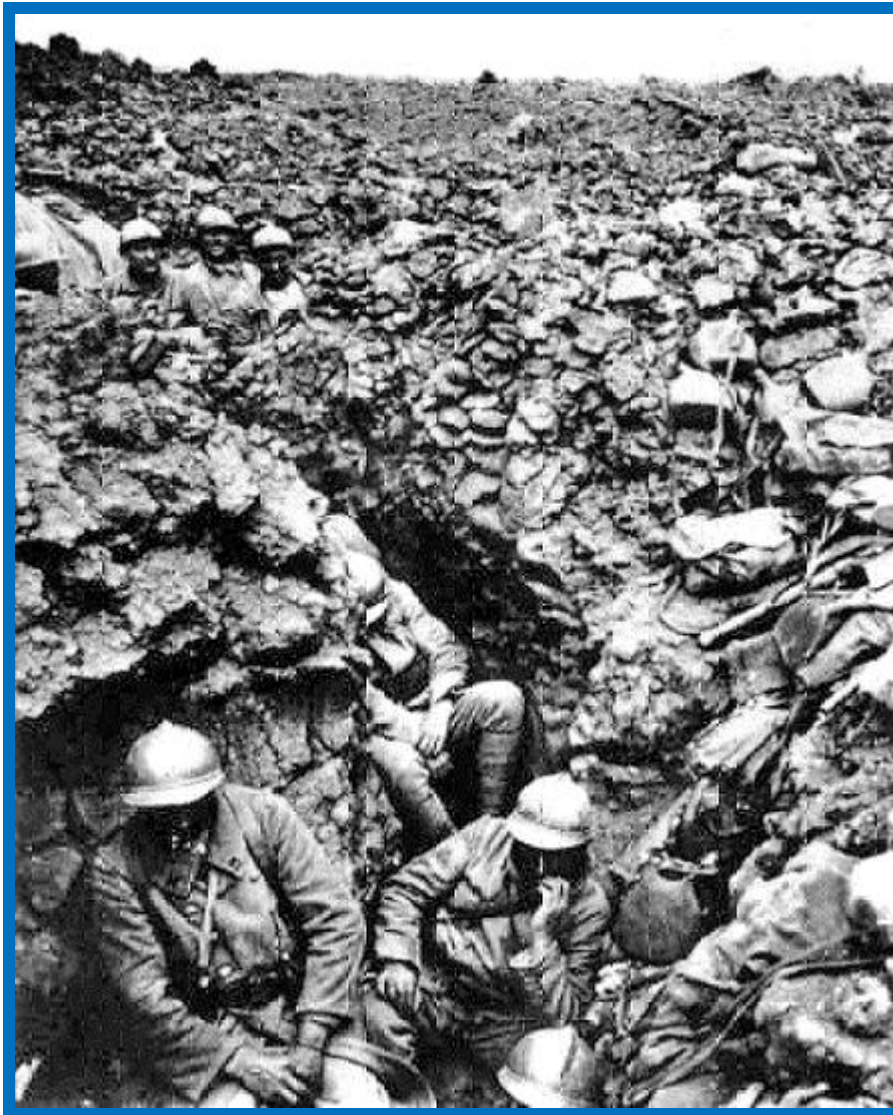
Les deux sections de mitrailleuses, placées dans le Ravin de la Dame, aux deux extrémités du boyau Lenoth, tirent sans arrêt sur les combattants ennemis. Elles en abattent un grand nombre, mais deviennent un objectif d'artillerie.

Un obus de gros calibre enfonce un abri, ensevelissant à jamais les Lieutenants BAILLY, ROGNON, GIZOR et ROCHEFORT.

On sut plus tard, par les bulletins de renseignements officiels, que cette attaque avait peut-être été la plus violente et la plus massive que les Allemande aient exécutée depuis le début de la bataille de Verdun.

Les chasseurs souffrent beaucoup du manque d'abris solides. Ils ont bien la volonté d'en construire, ils creusent même des « trous de renard » qui les abritent des éclats, mais dans lesquels ils sont exposés à être ensevelis sous les coups directs.

L'ennemi remarque la moindre terre remuée et la bombarde sans interruption, ne voulant permettre aucune amélioration de la position ».



« L'heure est décisive, se sentant traqués de toutes parts, les Allemands lancent sur notre front des attaques furieuses et désespérées dans l'espoir d'arriver aux portes de Verdun, avant d'être attaqués eux-mêmes par les forces réunies des armées alliées. »

« Vous ne les laisserez pas passer, mes camarades ! Le pays vous demande encore des efforts suprêmes, l'armée de Verdun ne se laissera pas intimider par les obus et par l'infanterie allemande, dont elle brise les efforts depuis quatre mois. Elle saura conserver sa gloire intacte ! »

***Le Général Commandant la II^e armée,
PÉTAIN.***

Le Général de Division ajoute :

« L'intérêt de la situation exige la reprise entière du terrain perdu. Il faut y aller à fond jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier souffle, à la baïonnette et à la grenade, la patrie le demande. »

GARBIT.